

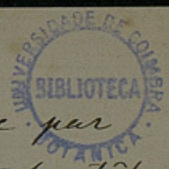
Florence, Borgo S. Frediano 16  
30 mars 1886

Monsieur le Professeur,

Je n'ai pas eu la possibilité de répondre à votre aimable lettre avec tout l'empressement que j'aurais désiré et vous montrer, surtout me sachant depuis si longtemps votre obligé, après les riches dons de plantes que j'ai reçus et vous à Coimbra même et plus tard, par correspondance. Mais rien n'est oublié et je garde toujours, à votre intention, la petite collection syrienne (de Beyrouth, Liban, etc.), pour laquelle je vous avais prié autrefois de me réserver quelques-uns de vos doubles. J'ai aussi beaucoup d'autres plantes italiennes, amassées pour vous dans le cours des temps; mais vous le savez, je suis médecin, j'ai peu de temps et point de rentes, ce qui me

force d'en appeler toujours à l'indulgence  
de mes correspondants botaniques, lorsque,  
par les nécessités de ma profession, je dois  
quelquefois leur faire attendre mes lettres  
et mes paquets pendant des mois et des  
années. Justement, ces dernières semaines,  
je n'avais pas même mes soirées libres  
et les nuits souvent dérangées; aussi je  
profite du premier moment de liberté pour  
répondre à votre lettre et vous prier de  
me pardonner le long retard, indépendant  
de ma volonté.

Je me suis occupé des Narcissus italiens  
depuis pas mal d'années et j'en ai une  
assez bonne collection, étudiée sur le vif,  
dans la mesure de mon temps et de mes  
forces. Le groupe le plus difficile chez nous  
et en même temps le plus polymorphe, est  
celui du Tazzetta, que feu Parlatores a  
scindé en une quantité d'espèces qui  
souvent n'ont été fondées que sur peu  
d'individus, et qui, par conséquent, ne  
représentent que des chaînons isolés de  
longues séries confluentes. — Le groupe  
du Pseudo-Narcissus qui vous intéresse plus



Spécialement, n'est représenté ici que par le *N. Pseudonarrissus major*, qui est tantôt concolore (jaune vif), tantôt légèrement bicolor, avec les laciniées plus pâles, jamais blanches. Il n'y a certainement pas là de quoi faire deux espèces. - Nous avons aussi le *N. incomparabilis* que quelques auteurs croient hybride, parce qu'il ne mûrit jamais ses capsules. - La forme <sup>Pseudo-narrissus</sup> minor bien authentique que existe dans les Alpes Maritimes; j'en ai pas en doubles, mais je tâcherai de vous en procurer par un ami Suisse.

Nous n'avons absolument rien ici, en fait de *N. calathinus* et *triaudrus*, qui manquent même dans mon herbier et que je n'ai jamais réussi à me procurer de personne. Si vous possédez, soit sauvages, soit même cultivés, quelques échantillons disponibles (secs) de ces 2 espèces, je vous en serais excessivement reconnaissant, ainsi que de toutes vos autres formes lusitaniennes et cet admirable genre, que j'espère un jour traiter monographiquement, comme j'en ai fait (ou essayé de le faire) pour les tulipes d'Europe. Permettez-moi de vous offrir une copie de mon opuscule et d'y joindre tout de suite le désir très vif de recevoir

un jour de vous quelques échantillons de la  
petite Tulipa Fraustagana Boiss., que j'ai  
pu étudier que sur quelques très-vieux exemplai-  
res des herbiers Boissier, Aublet et de celui du  
musée de Florence. —

Dès que les malades me laisseront un peu  
respirer, je réunirai pour vous une collection  
aussi complète que possible de nos Narcissis  
et Tulipes, en y joignant de quoi me libérer  
enfin de mon ancienne grosse dette. Avez-vous  
rien de Mlle Doignon et Leresche, mes pauvres  
chers amis défunts à si petite distance  
l'un de l'autre, notre opuscule sur les  
Excursions en Espagne de aussi nos bonnes  
plantes des Picos, des Asturies, de la Sierra  
de Guadarrama, etc? Plusieurs de ces espèces doi-  
vent manquer dans l'herbier Willkomm,  
et ce que j'ai encore en doubles, est à votre  
disposition. Je vous communiquerai une autre  
fois quelques corrections à apporter à nos  
déterminations de plantes espagnoles et portu-  
gaises. — Êtes-vous déjà riche en plantes du  
haut Apennin toscan et napolitain, ou en  
desirez-vous?

En vous remerciant mes excuses de mon désir  
très-vif de reprendre nos relations, trop longtemps  
interrompues, je vous prie, cher Professeur,  
d'agréer les salutations cordiales empreintes  
de votre tout dévoué  
Emile Serice.